*Lomer*

[Richard Desjardins](https://www.google.com/search?rlz=1C1GCEA_enCA900CA900&sxsrf=ALeKk01Fi2_d06STU7WnzQXv10H_P1lrTA:1606231198780&q=Richard+Desjardins&stick=H4sIAAAAAAAAAONgVuLUz9U3SCooKkhaxCoUlJmckViUouCSWpwFpDPzigFvuEF0IgAAAA&sa=X&ved=2ahUKEwig2p7AvZvtAhWBGVkFHZnUAo8QMTAAegQIDxAD)

Adieu mon frère, adieu ma sœur  
Demain à l'aube les pieds nus  
J'irai dans les vastes noirceurs  
D'où personne n'est revenu

Adieu la Terre, tant si bonne  
Qui tant d'eau froide m'a fait boire  
Adieu Humains, qu'on me pardonne  
Si je ne laisse que mon histoire

En l'an quarantième de mon âge  
Hors d'enfance et franc de dettes  
Pourvu de sens, du moins le crois-je  
Nul méfait que ne regrette

Qui meurt a ses lois de tout dire  
Éscoutez bien, honnêtes gens  
Car on m'a jugé à mourir  
Je me tais et je commence

Quand vint la vie dedans mes chairs  
Mes mains tendaient vers la chaleur  
« Profites-en », disait ma mère  
« Pour un plaisir, mille douleurs »

Et vint le temps de travailler  
Lever moissons à bout de bras  
Dans bonnes soupes s'y noyer  
La joie d'aider qui t'aidera

Et vinrent les amoureuses lisses  
Fortes fillettes offrant tétins  
Et vint la nuit que je me glisse  
Dans leurs cavernes de satin

Qui donc refuse de jouir  
Des joies du monde quand sincère  
Quand transglouti dans le plaisir  
Comme en la mer, comme en Lomer

Et vint Lomer. Pur étranger  
Clamant nouvelles des équateurs:  
« Le temps est venu de changer  
Pour mille plaisirs, nulle douleur »

Il m'instruisit que Terre est ronde  
Comme on le croit en Portugal  
Que puissance et beauté des nombres  
Feront se rompre les étoiles

Je suis de caravane humaine  
Cueillant le fruit où il se trouve  
J'ai traversé le pont qui mène  
De l'amitié jusqu'à l'amour

J'ai consenti, oui, j'ai enfreint  
Les lois du Deutéronome  
Et celles de Saint-Augustin  
Je fus allé aimer un homme

Cette matière à tous n'a plu  
Trognons de chou et pets de diable  
Qui pour le bien torturent et tuent  
Ces mêmes qui furent des Croisades

Alors qu'un jour dans le verger  
Nous nous aimions sous les olives  
Ils sont venus nous asperger  
De haines lourdes et de chaux vive

Sans cesse ils ont roué Lomer  
Sans force, substance ou liqueur  
Il est tombé sous jets de pierre  
Son fiel se crevant sur son cœur

Ils m'ont traîné sous les regards  
De tous les fols de Carcassonne  
Devant des juges en lambeaux noirs  
Qui n'ont jamais aimé personne

À l'entendeur voici ma voix:  
Je dis que je suis comme l'eau  
Que jamais nul n'escrasera  
Car toute bête garde sa peau

L'encre se gèle, tombe le froid  
Mon sang dans ses veines roidit  
Qu'on sonne à branle le beffroi  
Que s'ouvre à moi le paradis

Pendant que mes juges faillis  
Iront bouillir dans les enfers  
Dans les courtines de Marie  
Je m'en irai aimer Lomer

Adieu la Terre, tant si bonne  
Qui tant d'eau froide m'a fait boire  
Adieu Humains, qu'on me pardonne  
Si je ne laisse que mon histoire`

**

Source : LyricFind

Paroles de Lomer © Foukinic Inc (Les éditions)